

Homélie du 33^e dimanche du T.O.

(Année A – 19 novembre 2017)

Bien chères sœurs, bien chers frères,

C'est un beau portrait de femme que nous offre la liturgie de ce jour et que nous dresse le roi Salomon dans le Livre des Proverbes : celui de la femme parfaite. Qu'a-t-elle d'extraordinaire ? Rien, ou peut être sa simplicité : elle est fidèle à son mari, attachée à sa maison, travailleuse,... mais surtout elle n'oublie pas de tendre la main aux pauvres et aux malheureux. «*Ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main au malheureux* », nous confie l'auteur de ce récit.

Ces quelques mots rejoignent l'invitation qui nous est faite aujourd'hui par le Pape François pour la Journée mondiale des pauvres. «*Nous sommes appelés, nous dit-il, à tendre la main aux pauvres, à les rencontrer, à les regarder dans les yeux, à les embrasser, pour leur faire sentir la chaleur de l'amour qui rompt le cercle de la solitude* ».

Ce qui me frappe d'abord dans l'attitude de cette femme, c'est sa disponibilité, sa capacité d'accueil. Alors qu'elle vaque à ses occupations, elle accepte de se laisser bousculer et déranger.

Il en est de même pour nous aujourd'hui. Dans notre société marquée par le souci de l'efficacité, la performance, le souci de tout programmer, les pauvres surgissent souvent là où on ne les attend pas. Ils nous contraignent à nous décentrer de notre univers, à faire un écart pour leur faire un peu de place. Et dans cet écart que nous devons faire pour répondre à leur attente, c'est Dieu lui-même qui nous sollicite.

« *J'étais un étranger et vous m'avez accueilli* », disait Jésus alors qu'il s'adressait à disciples. Cette affirmation du Christ peut nous paraître déroutante. Dieu reste l'inconnu pour nous, celui qui vient frapper à notre porte et que nous ne connaissons pas, alors même que nous croyons en Lui. Oui, mes frères, en laissant une place aux pauvres dans nos vies, nous ouvrons en nous un espace pour Dieu.

Revenons à cette femme qui vient d'interrompre ses activités pour accueillir le malheureux qui vient de frapper à sa porte. Elle l'invite sans doute à venir s'asseoir pour parler, échanger, dialoguer, et surtout se mettre à son écoute.

Ecouter est peut-être le plus beau cadeau que nous puissions faire à un pauvre. D'une certaine façon, c'est lui dire : « Tu es important pour moi, tu es intéressant, je suis heureux que tu sois là. Je suis disponible à ta présence. Je me sens touché par ce que tu es, par ce que tu dis ». Ecouter, c'est commencer par se taire. Ecouter, c'est accepter. C'est laisser tomber ce qui nous occupe pour donner son temps à l'autre, comme le fait cette femme en laissant son ouvrage de côté. Ce chemin d'altérité demande bien souvent de la patience et de la compréhension.

De la patience et de la compréhension. Il faut d'abord prendre le temps de découvrir l'histoire de celui qui vient à ma rencontre, percevoir ses désirs, ses aspirations. Il faut laisser sa parole parfois balbutiante se frayer un chemin en moi. Il faut ensuite résister à la tentation de vouloir faire pour lui, ne pas chercher à l'amener là où je pense qu'il serait mieux.

Ainsi, se mettre à l'écoute c'est s'ouvrir à la dimension unique de la personne que nous rencontrons, créée à l'image de Dieu et par laquelle le Christ s'adresse à nous. Ecouter le pauvre c'est percevoir un écho de la voix de Dieu.

Et puis, cette femme pose aussi son regard sur le malheureux qui se trouve face à elle. Bien souvent, nous dit Jean Vannier, la première question que semble nous poser les pauvres est celle-ci : « Est-ce que tu es capable de m'aimer comme je suis ? ».

En effet, il faut bien souvent dépasser nos appréhensions face à leur look, leur attitude, tel trait de leur apparence qui nous déconcerte. Cette conversion du regard s'enracine dans l'itinéraire du Christ et trouve sa source dans son propre baptême. Rappelez-vous des paroles du Père au Fils que nous rapporte les évangélistes : « *Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis tout mon amour* ». A ce moment-là, Jésus découvre la paternité de Dieu à son égard, mais il s'ouvre aussi à l'amour de Dieu pour tous les hommes. Il épouse le regard miséricordieux du Père sur l'homme. C'est donc habités par cet Esprit du Christ que nous sommes appelés sans cesse à aller rejoindre les plus fragiles de nos frères et sœurs. C'est donc sous le regard du Christ que nous pouvons dépasser nos appréhensions, nos réticences pour entrer dans une relation fraternelle avec les pauvres afin qu'ils se sentent aimés de Dieu.

Enfin mes frères, dans cette rencontre la femme ouvre ses doigts et tend sa main au malheureux. Par ce geste, elle peut donner et elle est déjà en train de donner, on vient de le voir. Mais elle ose ce geste car elle pressent qu'elle peut recevoir à son tour, elle invite le pauvre à lui donner.

Le Père Godefroy nous disait la semaine dernière qu'il fallait se laisser évangéliser par les pauvres. Alors comment ? Comment et en quoi le pauvre peut-il m'enseigner ? La femme de notre récit accepte de sortir de son confort et de ses habitudes pour se rendre disponible au pauvre. La réponse est là. La souffrance qu'exprime le pauvre par son attitude, ses gestes, ses paroles, ses silences,... nous rapproche du Christ souffrant. Par la croix qu'il vit dans sa

propre chair, il nous enseigne ce qui manque encore en nous de la connaissance des souffrances du Christ. La grâce du pauvre, c'est de nous mettre face à nos propres limites. C'est ainsi qu'il nous évangélise.

Je vais vous livrer une anecdote. Lorsque Saint Jean Paul II est venu à Lourdes en 1982, il a repéré parmi les pèlerins un prêtre grabataire sur son brancard. Il a alors traversé la foule avec détermination pour le bénir. « J'ai compris qu'il y avait un Évangile supérieur, celui de la souffrance », écrira quelques années plus tard ce même Jean Paul II.

Mes frères, cette femme nous invite nous aussi à avoir le regard fixé sur tous ceux qui tendent les mains en criant au secours et en sollicitant notre solidarité. Ce sont nos frères et sœurs, créés et aimés par l'unique Père céleste, nous dit le Pape François.

Alors comme le serviteur bon et fidèle nous pourrons entrer dans la joie de notre Seigneur et recevoir cette bénédiction :

Bénies les mains qui s'ouvrent pour accueillir les pauvres et pour les secourir : ce sont des mains qui apportent l'espérance.

Bénies, les mains qui surmontent toutes les barrières de culture, de religion et de nationalité en versant l'huile de consolation sur les plaies de l'humanité.

Bénies, les mains qui s'ouvrent sans rien demander en échange, sans "si", sans "mais" et sans "peut-être": ce sont des mains qui font descendre sur les frères la bénédiction de Dieu.

Amen.

Patrice LEMARECHAL, diacre.